



Pr Christophe Büla



Pr Gabriel Gold



Dr Jérôme Morisod

Il est temps de répondre aux demandes des patients

Alzheimer et diagnostic : d'un congrès à l'autre...

Au congrès Alzheimer's Disease / Parkinson's Disease (AD/PD) qui s'est déroulé à Nice la semaine dernière, plusieurs présentations ont porté sur l'importance du diagnostic précoce de la maladie d'Alzheimer. En effet, la plupart des études en cours s'adressent maintenant à des personnes qui présentent les tous premiers symptômes afin de bloquer, si possible, la perte neuronale qui survient très tôt dans le cours de la maladie. Il a même été possible d'identifier des membres de familles où la maladie se transmet sur un mode autosomique dominant pour leur proposer de démarrer un traitement alors qu'ils sont encore cognitivement intacts.

Dans l'attente de tels traitements, il faut noter qu'un diagnostic précoce permet au patient de jouer un rôle actif dans sa propre prise en charge, de communiquer ses valeurs, ses souhaits et directives anticipées, de choisir un représentant thérapeutique et d'anticiper les moments de crise. Certaines complications, tels que les états dépressifs, surviennent tôt dans le cours de la maladie et peuvent être plus facilement détectées et prises en charge lorsque le diagnostic est connu. Le diagnostic précoce ouvre aussi l'accès aux différents soutiens, traitements et services disponibles pour aider le patient et ses proches à mieux comprendre et gérer la situation. Enfin, il permet, pour ceux qui le souhaitent, une participation à la recherche.

On comprend ce souhait d'un diagnostic précoce chez des experts du domaine s'exprimant dans le cadre d'un congrès tourné vers l'avenir. La réalité du terrain

est que le diagnostic est souvent tardif voire jamais posé dans un grand nombre de cas. Trop souvent, le malade et ses proches souffrent en silence et sans aide. Le médecin de premier recours est l'élément clé du dispositif, c'est à lui de reconnaître les premiers indices (difficulté à gérer les finances, retards inhabituels, perte de mémoire par exemple), d'effectuer des tests de dépistage, d'utiliser les outils diagnostiques à sa disposition et d'adresser le patient, si besoin, vers un centre spécialisé. Il faut se souvenir qu'en 2011, au congrès international de l'association Alzheimer à Paris (AAIC), une des études présentées avait montré que plus de 85% des personnes interrogées, dans cinq pays, auraient souhaité voir un médecin pour savoir s'ils avaient une maladie d'Alzheimer au cas où ils présenteraient une perte de mémoire. Il est temps de répondre aux demandes des patients.

Pr Gabriel Gold, Genève